

UNE FAMILLE SUISSE STAR EN AUSTRALIE

AVENTURE Bienvenue à bord du bateau-maison d'une famille suisse, devenue la coqueluche des médias.



Les parents s'apprêtent à prendre le départ de la régates Sydney-Hobart. «Le Matin» a fêté Noël avec eux.

Une trottinette et un vélo d'enfant sur un voilier. Une guirlande enroulée autour d'un filet de protection. C'est Noël chez les Schwörer, à bord de leur bateau-maison. Ce voilier suisse est sans aucun doute le plus atypique des cent embarcations amarrées dans la baie de Sydney. Ces bijoux de technologie prendront le large aujourd'hui pour participer à l'une des courses les plus prestigieuses et dangereuses du monde: la Rolex Sydney-Hobart (lire encadré).

«The Swiss family», comme on appelle ici les Schwörer à défaut de pouvoir prononcer leur nom, est devenue la coqueluche de l'organisation, des médias, et même de certains bookmakers, qui ont misé sur leur bonne place au classement. L'équipage donne autant d'interviews que le favori de la course. Du très sérieux quotidien national *The Australian* à la télévision SBS, tout le monde ne parle que du bateau suisse. Et ce n'est pas seulement parce que c'est la première fois qu'un équipage helvétique concourt depuis

DE QUOI ON PARLE?

■ **ÉCOLOGIE** Depuis sept ans, la famille Schwörer parcourt le globe afin de sensibiliser aux problèmes de l'environnement. Deux enfants sont nés au cours de l'expédition et les accompagnent partout.



Aujourd'hui, le team poursuit son périple avec ses enfants, âgés de 2 et 3 ans, qui ne connaissent que le bercement des vagues pour s'endormir. Ensemble, ils comptent mener à bien ce projet jusqu'en... 2014. «Nous souhaiterions trouver une tutrice qui nous accompagne, explique la maman. Mais, pour le moment, ils ne sont pas isolés, ils nous accompagnent dans les écoles. Salina, la plus grande, a déjà deux meilleures amies à Sydney. Elle s'adapte vite.» Très vite même. Car leur bateau-maison est aussi leur terrain de jeu. A l'âge où l'on s'essaie au vélo, Salina s'entraîne à barrer le 15 mètres dans les eaux australes. La moussaillonne a déjà 7500 nautiques au compteur. «Elle en a peut-être autant que Bertarelli, qui ne fait pas de régates en haute mer», sourit une responsable des relations presse.

DEUX ÉOLIENNES

Hier, toute la famille a fêté Noël à bord du «Pachamama» (Mère Nature, en inca), sans cheminée, sans sapin, sans chocolats. A la place, des dessins, des guirlandes et un hamac rempli de fruits ont décoré ce 20 m² flottant. Un minuscule appartement, mais bourré de technologie et d'écologie. Deux éoliennes et onze panneaux solaires font notamment tourner un frigo et une cuisinière. Mais cherchez partout, vous ne trouverez pas de machine à laver. «C'est pas le luxe. Je dois parfois laver le linge à la main», raconte Sabine. Ce qui lui manque au quotidien? «Les douches chaudes... et le chocolat.» Mais pas seulement. Dans le salon, qui se trouve à moins d'un mètre de la cuisine, on a affiché les emblèmes des cantons. Seul lien visible avec le pays natal. Comme si on ne voulait pas se le rappeler trop souvent. «On a toujours le mal du pays!» reconnaissent Sabine et Dario. Et leurs yeux bleu azur prennent l'eau. C'est la seule faille de ce navire suisse. ■

De Sydney, Sophie Roselli

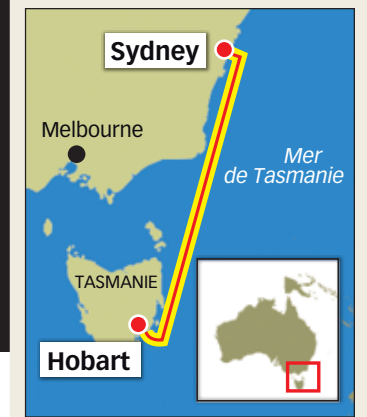


COURTISÉS Une dizaine de médias locaux et nationaux n'ont pas manqué hier le passage du Père Noël dans la maison-bateau de la «Swiss family».

LE DÉBAT DU «MATIN»
www.lematin.ch/debat
ou par SMS
(envoyez LM DEBAT au 700 (20 ct./SMS))

SÉRIEZ-VOUS PRÊT À TOUT QUITTER POUR VIVRE LA GRANDE AVENTURE?

UNE COURSE MYTHIQUE ET PARFOIS CHAOTIQUE



Certains la surnomment l'Everest des courses au large. Parce que les difficultés et les drames ont souvent marqué la Rolex Sydney-Hobart ces dernières années. Cette régates, qui se court toujours au lendemain de Noël, a parfois mobilisé autant de sauveteurs que de navigateurs... Il y a quatre ans, presque la moitié des voiliers n'étaient pas arrivés.

SIX MORTS

Il y a dix ans, six marins ont même trouvé la mort en pleine tempête. Les conditions météo imprévues sont à craindre dans cette grande classique, qui relie Sydney à Hobart (Tasmanie) en 628 milles. Et c'est ce qui fait son succès. Le départ, donné aujourd'hui à 13 h (à 3 h cette nuit en Suisse), est suivi par plusieurs centaines de milliers de spectateurs massés sur les falaises ou à bord d'embarcations. «Il y en a tellement que l'eau brasse comme une machine à laver à la sortie du port de Sydney», raconte un skipper. La réputation de la course n'impressionne pas plus que ça Dario Schwörer, navigateur hors pair après sept ans d'entraînement. Son maître mot: la prudence. «Je ne veux pas faire de course contre la montre, explique-t-il, très serein. Parce que je ne veux pas casser ma maison...» Le couple de skippers, qui se prépare à naviguer quatre ou cinq jours (contre moins de deux jours pour les meilleurs), doit surtout relever un challenge: laisser pour la première fois à qui ses deux moussaillons.



«NOUS NE VOULONS PAS FAIRE UNE COURSE CONTRE LA MONTRE, MAIS UNE TRAVERSÉE SANS CASSE»

Dario Schwörer

soixante-quatre ans. «C'est leur vie et leur expédition à but écologique qui nous intéressent le plus. Les Suisses sont de vrais aventuriers!» s'enthousiasme un journaliste de la télévision nationale ABC.

40 PAYS TRAVERSÉS

«Nous ne voulons pas faire une course contre la montre, mais une traversée sans casse. Si nous sommes là, c'est pour sensibiliser le public aux problèmes de l'environnement», explique Dario Schwörer à

son arrivée il y a un an en Australie. «Nous restons en général trois ou quatre mois dans une ville, mais, actuellement, nous sommes bloqués par des cyclones au nord», explique le navigateur aguerri. Des aventuriers fêlés? Des fanatiques de l'environnement? «Les gens pensent parfois que nous cherchons à financer des vacances, alors que c'est notre travail à plein-temps.» Depuis quelques années, leur démarche est reconnue par les Nations Unies et sponsorisée par la SGS et Victorinox.

www.toptotop.org
www.rolexsydneyhobart.com



Salina n'a connu jusqu'à maintenant que le bercement des vagues pour s'endormir.



Pas de sapin cette année pour les enfants, mais des décorations de Noël qui traversent la cuisine et le salon.



Salina, 3 ans, 7500 nautiques au compteur, s'entraîne déjà à barrer le 15 mètres. Photos Sophie Roselli